

Recherches sociographiques



Marie-Laure POULIOT, *Le Long de la Main cosmopolite. Promouvoir, vivre et marcher le boulevard Saint-Laurent à Montréal*, Presses de l'Université du Québec, 2017.

Fannie Valois-Nadeau

Volume 60, numéro 3, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075161ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075161ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valois-Nadeau, F. (2019). Compte rendu de [Marie-Laure POULIOT, *Le Long de la Main cosmopolite. Promouvoir, vivre et marcher le boulevard Saint-Laurent à Montréal*, Presses de l'Université du Québec, 2017.] *Recherches sociographiques*, 60(3), 693–695. <https://doi.org/10.7202/1075161ar>

sont richement détaillés. C'est toutefois l'entreprise de colonisation agricole du sociologue qui occupe une place de choix au fil des différents chapitres. La gestion du cheptel, celle des ouvriers et de la production laitière et fromagère occupent l'esprit de Gérin et les échanges avec la famille. L'importance que prend ce projet, dans l'ouvrage et pour Gérin, serait attribuable à la perspective scientifique – « particulariste » – du sociologue canadien et à la valeur accordée à l'accomplissement et à l'autonomie individuelle. De façon générale – c'est la thèse de Parent – cette posture théorique ne serait pas étrangère à la proximité des Canadiens anglais qui est celle, plus largement, de l'élite canadienne-française de l'époque. Pour Gérin, il vaudrait mieux « [...] faire [du rapport de domination entre Canadiens français et Canadiens anglais] en quelque sorte une question d'initiative individuelle qu'une question collective de domination » (p. 129).

Cette approche « particulariste », Gérin entend la préciser à son retour d'Europe grâce à un réseau de collaborateurs canadiens-français qu'il anime autour de ses écrits publiés dans *La Science sociale*, la revue fondée par Edmond Demolins. L'étude de la correspondance avec ces derniers brosse un portrait crédible des circonstances difficiles de la pratique scientifique au Canada français : le peu de débouchés professionnels en science sociale, « [...] une lutte pour la subsistance à défaut de posséder des moyens d'existence propres » (p. 220), les occupations politiques et religieuses qui occupent un temps considérable, etc. L'auteur soulève ainsi une partie du rideau sur l'ambiance intellectuelle du Canada français de l'époque, et qu'il le fasse à partir de la subjectivité intime d'un ensemble d'acteurs apparaît non seulement intéressant, mais fort à propos.

Simon COUILLARD

Cégep de Saint-Félicien
simon_couillard@hotmail.com

Marie-Laure POULIOT, *Le Long de la Main cosmopolite. Promouvoir, vivre et marcher le boulevard Saint-Laurent à Montréal*, Presses de l'Université du Québec, 2017.

Cet ouvrage de Marie-Laure Pouliot s'intéresse aux façons dont le boulevard St-Laurent à Montréal incarne, cristallise et promeut différentes conceptions du cosmopolitisme contemporain. Parce que le boulevard St-Laurent constitue une artère culturelle phare de la ville et l'un des principaux « couloirs de l'immigration » du 20^e siècle (p. 32), l'auteure propose de saisir les narratifs qui mettent en scène la coexistence d'identités et d'appartenance multiples. Le livre illustre comment se déploient, à travers le prisme du cosmopolitisme, l'attachement au lieu ainsi que la mise en place de stratégies économiques et de politiques de revitalisation urbaine. En prenant appui sur de nombreuses entrevues réalisées auprès de résidents, commerçants et membres d'associations vouées à la sauvegarde et à la valorisation de la rue, mais aussi sur divers rapports et mises en contexte historiques, Marie-Laure Pouliot souhaite comprendre comment le boulevard St-Laurent, tout au long des quartiers qu'il traverse, se construit à partir des différents usages, instrumentalisation et appropriation du terme cosmopolitisme.

La présentation d'un concept polysémique comme celui du cosmopolitisme s'imposait de surcroît. Ce terme, chargé d'idéaux et d'utopies, permet surtout à l'auteure d'offrir différentes prises pour interroger la complexité du lieu. Appréhendé en tant que « projet politique et identitaire » (p. 2), le concept met en exergue autant les pratiques de patrimonialisation qui s'inscrivent dans le multiculturalisme canadien, les projets citoyens souhaitant mettre en valeur et défendre la présence de certaines communautés culturelles que les initiatives commerciales tirant profit d'une certaine conception de la diversité culturelle. Le livre, structuré en trois sections, détaille ainsi de multiples couches par lesquelles se produit la *Main*, tant au plan des représentations sociales et culturelles, mais aussi des actions politiques contemporaines, et ce, qu'elles soient militantes, citoyennes ou institutionnalisées. En s'attardant plus spécifiquement à l'incarnation d'un cosmopolitisme identitaire, au *branding* d'un cosmopolitisme marchandisé et à l'expérience vécue du cosmopolitisme urbain, l'auteure observe de manière exhaustive comment ces dynamiques se déploient et de quelles manières elles participent à la production de constructions territoriales multiples. L'auteure propose ainsi une lecture des différentes échelles et épaisseurs symboliques qui produisent la *Main* aujourd'hui, à partir des souvenirs d'hier comme des plans de gestion et d'encadrement de la diversité contemporains.

Si le livre s'éloigne de l'explication des transformations des représentations de la *Main* et de l'objectif de produire l'histoire même de la *Main*, l'insertion d'éléments contextuels et historiques contribuent à rendre saillants la perpétuelle mutation de l'artère et le dynamisme qui la caractérise depuis de nombreuses décennies. Toutefois, le prisme du cosmopolitisme n'est peut-être pas toujours le concept le plus adapté pour comprendre et décrire toutes les logiques et les dynamiques qui produisent les différentes territorialisations du boulevard St-Laurent. Par exemple, en quoi le cosmopolitisme permet-il de comprendre le boulevard St-Laurent comme haut-lieu du spectacle et du *nightlife* montréalais, des sexualités commercialisées et marginalisées, de l'itinérance et de la toxicomanie, pour ne nommer que celles-ci? Bien que ces dimensions constitutives du territoire soient évoquées, leur arrimage au concept de cosmopolitisme ne pas va toujours de soi et semble parfois répondre à d'autres logiques. Également, comment ces différentes couches ou épaisseurs associées aux usages du cosmopolitisme coexistent-elles ensemble, se croisent-elles et/ou entrent-elles en tension? Encore une fois, si certaines de ces tensions et contradictions sont exposées, notamment en ce qui a trait au malaise ressenti par certains habitants suite à l'arrivée massive de *hipsters* et des processus de gentrification qui ont particulièrement affecté certains secteurs de la rue, leur analyse ne semble pas être au cœur du projet du livre. Le livre a davantage pour effet de produire un panorama des discours sur le boulevard, sans toutefois soulever explicitement leur aspect performatif en laissant quelque peu en sourdine leur registre, leur effectivité et les rapports de pouvoir dans lesquels ils s'inscrivent.

En se focalisant particulièrement sur les récits de la rue, ce livre représente un apport aux études urbaines et géographiques qui, aux dires de l'auteure, ont tendance à s'intéresser davantage à la compréhension du cosmopolitisme à travers les lieux fréquentés par les communautés culturelles et les réseaux de circulation

de la ville. Le boulevard Saint-Laurent, dans son ensemble et sous sa diversité, aurait également fait l'objet de peu d'études historiques. En prenant soin de traverser plusieurs quartiers et de considérer les communautés plurielles qui les composent de même que les divers acteurs qui s'investissent dans son développement, l'auteure contribue du même coup à reconnaître le statut particulier de cette rue. En effet, malgré ses transformations et ses délimitations politiques distinctes, le boulevard existe comme un tout singulier dans l'imaginaire des gens. La présentation des divers processus de mémorialisation et de patrimonialisation marquant le territoire (plaque, arche, etc.) renforce ce statut particulier, en contribuant à faire de la rue comme un ensemble singulier, cohérent, parfois (ou jadis) dit « authentique ». Il est dommage par contre que l'auteure limite son analyse du boulevard Saint-Laurent au sud de la rue Jarry. En étant circonscrit aux secteurs imprégnés par des logiques d'embourgeoisement propres aux économies culturelles contemporaines, qui font l'objet de tours guidés et d'investissement et de projets voués à maintenir sa vitalité, le livre perd du même coup la trace des autres vagues d'immigration plus récentes qui s'y sont aussi implantées et des autres pratiques de territorialisation qui existent en dehors des cadres officiels et des projecteurs habituels.

Fannie VALOIS-NADEAU

Université du Québec en Outaouais
fannie.valois-nadeau@uqo.ca

Dave NOËL, *Montcalm, général américain*, Québec, Boréal, 2018, 382 p.

La décennie 2010 a vu se confirmer le regain d'intérêt pour la recherche historique sur la guerre de Sept Ans entrevu à la fin de la décennie précédente. Malgré le « raté » de la commémoration du 250^e anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham en 2009, les chercheurs ont avec succès relancé l'analyse scientifique de cette guerre aux conséquences mondiales, et de ses impacts encore perceptibles un quart de millénaire plus tard. La collaboration de plus en plus accentuée entre des historiens des deux côtés de l'Atlantique, qu'ils soient québécois, français, américains ou encore britanniques a amené de nouveaux questionnements, cherchant à replacer la partie nord-américaine du conflit dans le contexte plus global d'une lutte impériale dans le monde atlantique.

La dernière pierre, et non des moindres, ajoutée à ce vaste édifice encore loin d'être achevé, est le *Montcalm, général américain* de Dave Noël. Maintes fois fut posée la question « Montcalm : ange ou démon? » et maintes réponses, toutes contradictoires et peu convaincantes, y ont été apportées. Plutôt que de prendre parti pour l'une ou l'autre des options, Dave Noël choisit de répondre à une autre question : « pourquoi Montcalm a-t-il agi ainsi lors de sa carrière nord-américaine? ». S'inscrivant dans une jeune génération d'historiens traitant des connexions et des comparaisons des pratiques militaires entre la France et la Nouvelle-France, Noël questionne ici les campagnes américaines du marquis de Montcalm au regard du